

Effets différentiels de la communication d'un message dans la transformation d'une représentation sociale

J. Larrue
Y. Aïssani
Université de Poitiers

Flament et Abric définissent une représentation sociale comme une structure cognitive qui comprend des éléments centraux et périphériques. Le noyau central a pour fonction de donner sens et de stabiliser la représentation. D'après Flament, seules les pratiques peuvent modifier la représentation. Le but de cette recherche expérimentale est de montrer qu'une communication persuasive peut de même provoquer le changement de la représentation. Les résultats montrent que le fait de contredire le noyau de la représentation entraîne un changement plus important que la remise en cause d'un élément périphérique

Mots clés: représentation sociale, éléments centraux et périphériques, influence, changement.

According to Flament and Abric, a social representation is a cognitive structure that contains central and peripheral elements. The central core provides meaning and stabilizes the representation. Flament suggests that only practices can modify the representation. Our purpose is to show that a persuasive communication can provoke a change in a social representation as much as practices. The results suggest that the change is greater when contradicting the central element than when contradicting a peripheral element.

Key words: Social Representation, Central and Peripheral Elements, Influence, Change.

Des publications récentes offrent un panorama sans doute assez complet des recherches menées ces dernières années dans le domaine des représentations sociales (Jodelet, 1989; Moscovici, 1992; Doise, Clémence et Lorenzi-Cioldi,

1992; Abric, 1994). L'examen de ce panorama ne manque pas de susciter un certain nombre d'observations. En voici trois à partir desquelles se précisera notre propos. Nous relevons en premier lieu une nette mobilisation autour du problème de la structure des représentations, abordé dans des perspectives différentes, proximité entre les contenus, organisation dimensionnelle du champ, structuration à partir de certains éléments et selon des méthodes diverses: classification hiérarchique, analyse de similitude, analyse multidimensionnelle, etc. (voir à ce sujet, Doise *et al.*, 1992, Première partie, «Le savoir commun»). Peut-être existe-t-il un lien entre la mobilisation sur ce terrain, où l'on s'emploie à dresser une sorte d'état des lieux, et la démobilisation sur un autre terrain, celui de la transformation des représentations sociales. En tout cas cette démobilisation est ce qui, en second lieu, retient notre attention; elle s'éclaire sans doute à la lumière des opinions contrastées exprimées sur ce point (par exemple, Palmomari et Doise, 1986; Vergès, 1989; Gilly, 1989) et plus fondamentalement à la lumière de l'histoire du concept de représentation sociale dans certains cas insuffisamment dégagé de ses origines. Un troisième fait saillant provient d'un autre front de démobilisation: celui de la méthode expérimentale. Les travaux dans la lignée de ceux de Codol (1968, 1969, 1970), pionniers en la matière, demeurent peu nombreux, surtout face à la multitude des recherches par ailleurs engagées: se pose à ce sujet la question de la pertinence de la méthode expérimentale par rapport à l'objet représentation sociale, question soulevée à plusieurs reprises par Moscovici (par exemple 1988, 1992), et résolue sur le mode affirmatif pour ce qui concerne au moins l'approche de la transformation, précisément, des représentations sociales.

Dans l'objectif que nous nous sommes assignés se conjuguent ces divers aspects. Nous étudions en effet la transformation d'une représentation sociale. Nous le faisons sur la base d'une analyse structurale et selon une procédure expérimentale.

Cadre théorique

Il comprend deux volets, étroitement liés d'ailleurs, qui concernent l'un la structure des représentations sociales et l'autre, leur dynamique.

Du point de vue de la structure, nous privilégions la conception de Flament (1986). Certes elle se présente comme minimale en ce sens qu'elle se borne à considérer la représentation comme un ensemble de «cognèmes», et la relation qui les unit comme une relation symétrique, non transitive, dite relation de similitude. Mais la méthode mise au point à partir de ces postulats minimaux est en quelque sorte allée à la rencontre de la conception d'Abric (1987) qui de son côté isole, à l'intérieur de la représentation, un noyau central, soit «tout élément ou ensemble d'éléments qui donne à cette représentation (constituée) sa signification et sa cohérence» (p. 68). Or cette distinction, expérimentalement fondée depuis lors (Moliner, 1988; Abric, 1989), a des corollaires dans l'ordre du fonctionnement cognitif. C'est en effet à travers leur rapport au noyau central que les

autres composantes de la représentation prennent sens et s'organisent en réseaux. Fonction génératrice d'une part, organisatrice de l'autre (Abric, 1989, p. 197).

Par là on aborde au problème de la dynamique des représentations sociales. Pour Abric, et selon ce qui vient tout juste d'être rappelé, le noyau central constitue le point de résistance au changement, en même temps que le ressort du changement. Résistance au changement en raison de la cohérence qui s'établit, à partir de lui, entre toutes les composantes. Ressort du changement dans la mesure où la représentation se disloque en cas de disparition de son noyau. Évoquant les difficultés à surmonter sur la voie de son identification, Abric (1987) fournit une clé opératoire: il correspond, dit-il, aux éléments «dont la suppression entraînerait une totale désarticulation de la structure, soit en supprimant les relations entre les éléments [...] soit en transformant la signification même des éléments [...]», (p.69). Il s'agit alors d'un changement radical. Celui-ci n'advient que dans le cas où le noyau central lui-même est mis en cause. Il n'exclut pas un changement superficiel localisé alors au niveau des éléments périphériques.

Flament (1989, 1994), au contraire, dans sa conception de la dynamique des représentations sociales fait une large place à ces éléments périphériques, qu'il assimile à des schèmes servant au décryptage des situations dites normales. Les situations qui ne sont pas normales sont celles qui, par quelque côté, ne s'accordent pas avec toutes les composantes de la représentation. «Si ces désaccords, écrit Flament (1989), s'inscrivaient directement dans le noyau central, de par le caractère structural de celui-ci, il y aurait immédiatement déstructuration de la représentation. S'il en était ainsi, les représentations sociales se transformeraient constamment, ce qui n'est pas ce que l'on constate» (p. 210). D'où le rôle dévolu aux schèmes périphériques: celui d'amortir en quelque sorte le choc de la contradiction, et de l'absorber en se transformant eux-mêmes, sans que le noyau central subisse la moindre atteinte aussi longtemps du moins que la tension créée par les contradictions supportées et les rationalisations accumulées ne devient pas insupportable. Deux sortes de transformation sont donc envisagées, l'une progressive et l'autre, brutale.

Reste à savoir d'où proviennent les désaccords à l'origine de ces éventuelles transformations. On imagine fort bien qu'une représentation sociale, celle de la femme par exemple, puisse se trouver en porte-à-faux avec un discours idéologique féministe par exemple; mais les observations faites conduisent à conclure dans ce cas à l'absence de toute influence sur le noyau central, et donc à l'intégrité de la représentation. Il n'en est pas de même quand il s'agit de pratiques sociales en rupture avec une représentation: on constate qu'elles enclenchent au niveau des éléments périphériques le processus ci-dessus décrit et qu'elles peuvent sous certaines conditions provoquer une transformation au niveau même du noyau central (Flament, 1989).

Confrontés à ces diverses positions sur l'origine de la dynamique représentationnelle et sur ses modalités, nous nous sommes souvenu des nombreuses études montrant les effets de la communication d'un message sur des opinions ou ensembles d'opinions. D'où une première question: pourquoi l'univers d'opinions qui définit une représentation ne serait-il pas le lieu de phénomènes du même ordre? Divers travaux réalisés dans ce domaine (Aïssani, 1991; Echebarría Echabe

et al., 1996) apportent quelques éléments de réponse en suggérant que la communication d'informations nouvelles ainsi que les échanges de points de vue sont à même de modifier la représentation. Et une obligation: puisque un tel univers comporte des éléments plus ou moins résistants centraux et périphériques, il importe de prendre cette structure en compte dans la position du problème et la formulation des hypothèses.

Position du problème et hypothèses

Soit une représentation sociale dont on a identifié le noyau central et les composantes périphériques: la communication d'un message est-elle susceptible d'y introduire des modifications? Il n'est bien sûr pas possible de répondre à la question ainsi formulée. Car immédiatement surgit une exigence: celle de distinguer les éléments visés par le message centraux ou périphériques.

Nous posons donc par hypothèse que la communication de contre-affirmations articulées sur des éléments centraux ou périphériques de cette représentation produit des effets différentiels au niveau de son organisation: ces effets sont d'autant plus importants que la contre-affirmation intéresse des éléments centraux.

Le dispositif de recherche

Il a été mis en place auprès d'une population d'étudiants de psychologie ($N=267$), à l'occasion d'un cycle de travaux-dirigés. Il se déroule en deux phases: une phase préliminaire, ou prétest, au cours de laquelle ces étudiants procèdent au choix d'une série d'opinions concernant leur université; une phase expérimentale, comportant la lecture d'un texte inducteur d'influence contredisant certaines des opinions précédentes, puis une nouvelle passation du questionnaire initial (immédiatement après la lecture du texte).

Ce questionnaire, mis au point à partir d'une série d'entretiens préalables et utilisé simultanément dans le cadre d'une recherche plus vaste, envisage successivement divers aspects ou composantes de l'université, notamment: architecture et environnement, enseignants et étudiants, enseignement et administration, enfin l'établissement lui-même.

Sept rubriques composée chacune de douze items parmi lesquels les sujets étaient invités à en choisir trois jugés par eux comme étant les plus caractéristiques (de l'architecture, de l'environnement, etc.).

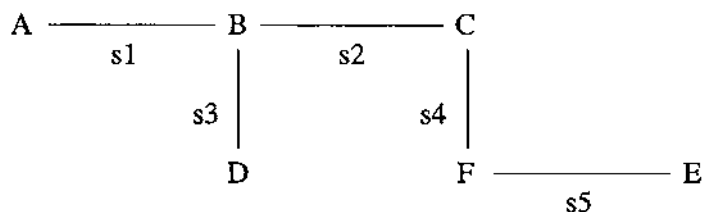
Les réponses recueillies lors de la phase préliminaire étaient immédiatement traitées selon la méthode d'analyse de similitude (Degenne et Vergès, 1973; Degenne, 1985; Flament, 1986) qui, à travers la recherche de l'arbre maximum et des cliques maximales, permet de mettre à jour la structure d'une représentation, et d'en identifier les zones centrale et périphérique.

Une fois identifiées ces zones et les éléments qui s'y localisent, il restait à sélectionner ceux d'entre eux qui allaient être la cible des textes inducteurs d'influence. Deux textes en effet ont été rédigés de telle sorte qu'ils reprennent en les contredisant soit des éléments centraux soit des éléments périphériques de la représentation de l'université.

En tête du livret distribué aux sujets lors de la phase expérimentale figurait le texte inducteur (à cible centrale pour certains, périphérique pour d'autres), présenté comme un extrait d'un numéro récent du *Monde de l'Éducation* (un magazine mensuel) dressant un bilan des principales universités françaises.

L'analyse de similitude

L'analyse de similitude (Degenne et Vergès, 1973) permet de mettre en relief les relations fortes entre éléments d'un même ensemble; elle permet ainsi de décrire son organisation interne. La matrice de similitude constitue le point de départ de la technique; elle correspond à l'ensemble des valeurs de similitude obtenue pour tout couple d'éléments. L'arbre maximum traduit les relations les plus fortes. Il se présente sous la forme d'un «graphe connexe et sans cycle» (Flament, 1986). Prenons un exemple.



Les items A, B, C, D, E et F constituent les sommets de l'arbre; ils correspondent aux éléments cognitifs de l'ensemble. Les indices s1, s2, s3, s4 et s5 sont les valeurs que prend l'indice de similitude entre chaque sommet. Les traits entre les sommets correspondent aux arêtes de l'arbre (A est en relation avec B). L'arbre maximum permet ainsi de situer chaque élément dans son contexte sémantique et donc de distinguer des blocs d'éléments homogènes. Le filtrant des cliques est une seconde source d'informations. On dit par exemple que la clique (B, C, D) forme une clique maximale si elle constitue le plus ensemble d'éléments ayant la propriété d'être relié deux à deux au seuil s considéré comme pertinent par le chercheur. Ainsi, si F est tel que les items B, C, D et F sont reliés deux à deux au seuil s alors les éléments B, C et D ne forment plus une clique maximale. Le filtrant des cliques désigne l'ensemble des cliques maximales qui s'incluent les unes dans les autres au fur et à mesure de la décroissance du seuil.

L'arbre maximum que permet de tracer l'analyse de similitude offre relativement peu de ressources: autant il donne une vision intéressante de l'économie générale interne d'une représentation (Aïssani, 1992a), autant son apport est limité dans la définition du statut central ou périphérique de ses éléments. Il doit dans cette perspective s'accompagner de la recherche des cliques maximales (Aïssani, 1992b). Comme relativement à notre objectif elle se suffit à elle-même, c'est à elle seule que nous avons recours ici.

Résultats

1. La phase préliminaire: la représentation initiale

Au vu des résultats d'une première analyse effectuée sur les 84 items initiaux nous avons procédé à l'élimination d'un certain nombre d'entre eux. Il est apparu, d'une part, que les items relatifs à l'architecture de l'université et à son environnement (24 items) s'intégraient mal à l'ensemble puisque tous et toujours (ici et ailleurs) regroupés aux marges du graphe. Il est apparu, d'autre part, que certains items n'avaient été choisis que rarement: la faiblesse de leur score incitait à les exclure de l'analyse, ce qui fut fait pour ceux qui n'atteignaient pas le seuil fixe par nous de 10% des choix possibles. En définitive quarante et un items restent en lice.

1.1. L'identification des éléments centraux et périphériques

1.1.1. Le noyau central

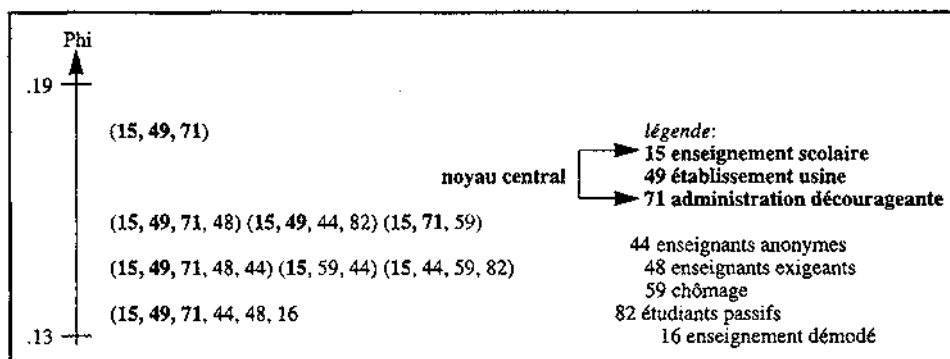


Figure 1. Filtrant des cliques (prétest).

Le filtrant des cliques (figure 1) fait apparaître huit cliques maximales à trois éléments au moins à des seuils compris entre la valeur maximale de .19 et la valeur minimale de .13 (borne inférieure fixée par nous pour l'examen). L'une d'elles, la troisième dans l'ordre décroissant de la valeur de l'indice, retient notre attention. Elle agrège des opinions sur l'enseignement, l'établissement, et l'administration: «scolaire», l'enseignement; «usine», l'établissement; «décourageante», l'administration (items 15, 49, 71). Deux raisons nous amènent à voir en elle le noyau central de la représentation étudiée:

1°. L'association de ces items est sémantiquement cohérente: l'université apparaît aux yeux des étudiants comme inadaptée à leurs attentes, aussi bien au niveau de l'enseignement qui y est dispensé; de la reconnaissance de leur identité singulière; de l'administration sensée les accueillir et les accompagner dans leur cursus. En outre nous tenons pour un avantage que les items concernés renvoient à des composantes différentes de la réalité universitaire: certaines cliques, à la différence de celle-ci, sont en effet centrées sur une seule de ses composantes (par exemple celle qui réunit trois étiquettes accolées aux étudiants: passivité (item 82), insouciance (item 81) et absence d'objectifs (item 77)).

2°. La poursuite de l'examen des cliques maximales au-delà de la limite fixée pour la sélection de la configuration centrale confirme le rôle organisateur des trois items retenus: tous ensemble ou à deux seulement ils apparaissent dans de nombreuses cliques, à quatre, cinq ou six éléments. Par exemple en même temps que l'enseignement est perçu comme scolaire (item 15), l'université comme une usine (item 49) et l'administration comme décourageante (item 71), les enseignants sont perçus comme exigeants (item 48) clique (15, 48, 49, 71). S'y ajoute, du côté des relations avec les enseignants, un sentiment d'anonymat (item 44) clique (15, 44, 48, 49, 71), ou bien l'opinion selon laquelle l'enseignement dispensé est démodé (item 16) clique (15, 49, 71, 16, 44, 48). Et ainsi de suite: les exemples seraient trop nombreux si l'on se tournait maintenant vers les cliques comprenant deux seulement de ces items centraux. Bornons-nous à constater qu'elles sont toujours sémantiquement cohérentes comme en témoigne l'apparition, dans ces nouveaux réseaux, des complications administratives (item 68) clique (15, 44, 49, 68) ou de la perspective du chômage au bout des études (item 59) clique (15, 59, 71), ou (15, 59, 44) ou (15, 44, 59, 68).

1.1.2. L'item périphérique

Tous les items situés hors du noyau central peuvent en principe être dits périphériques. Toutefois il y a des degrés dans cette position, et des critères pour éclairer une décision. C'est ainsi que sur l'arbre maximum nous nous sommes intéressés à l'un des deux items qui occupent une extrémité de la chaîne principale. Il concerne les étudiants qui, à travers lui, sont dits inquiets quant à leur qualification professionnelle (item 73). Du point de vue de la fréquence des choix qui se sont portés sur lui, il est loin d'être marginal puisque plus du tiers des sujets l'ont retenu parmi les traits caractéristiques de la population étudiante. Mais un fait conforte son statut d'élément périphérique: il n'apparaît dans aucune des cliques maximales formées aux seuils considérés; pas plus d'ailleurs, à une excep-

tion près, que dans les cliques formées au-delà de la limite inférieure fixée par nous. Cela suffit à le qualifier, parmi d'autres possibles, comme support de notre expérimentation.

2. La phase expérimentale: la représentation sous influence

On doit considérer et comparer deux sortes de résultats: ceux obtenus d'une part chez les sujets ayant lu le message visant à modifier en les contredisant les opinions identifiées comme centrales; d'autre part chez les sujets ayant lu le message visant à modifier en le contredisant l'opinion choisie comme périphérique.

2.1. Les effets du message à cible centrale

Structure au prétest (rappels)	Effets sur le noyau	Effets sur l'élément périphérique
<ul style="list-style-type: none"> - Les items 15, 49, 71 apparaissent dans plusieurs cliques. - L'item 73 n'apparaît dans aucune clique à trois éléments. 	<ul style="list-style-type: none"> - On observe 3 cliques: (15, X, Y), (49, X, Y), (71, X, Y). X et Y désignent des items quelconques. 	<ul style="list-style-type: none"> - L'item 73 apparaît dans plusieurs cliques: (73, 65, 57), (73, 65, 45), (73, 65, 76)

Figure 2. Effets de la mise en cause du noyau central sur le noyau et sur l'élément périphérique.

L'examen des cliques maximales révèle en premier lieu la disparition de la structure initiale à trois items (cf. figure 2, colonne 2): l'agrégat d'opinions le plus solide, et organisateur de l'ensemble, n'a pas résisté à la remise en cause de chacune de ses composantes (cliques (15, X, Y), (49, X, Y), (71, X, Y)). Cela dit, il est intéressant d'observer ce qui advient de ces items dans la nouvelle configuration: on note la présence de chacun et ceci toujours indépendamment des deux autres dans une seule clique, et pour une valeur de l'indice de similitude avoisinant .20, dans une échelle de valeurs allant de .18 à .40. Non seulement ils ne constituent plus, en conjonction les uns avec les autres, la formation nodale de la représentation, mais maintenant isolés les uns des autres ils ne participent que faiblement à son organisation.

De son côté l'item périphérique (figure 2 colonne 3) qui, soulignons-le, n'est ici en rien concerné par le texte inducteur, reste périphérique mais subit le contrecoup des pressions exercées au niveau de la zone centrale ainsi que des mouvements dont elle est le siège: le voici inséré dans plusieurs réseaux (cinq) à trois composantes: par exemple, pour des seuils comparables aux précédents, l'opinion selon laquelle les étudiants sont inquiets quant à leur qualification pro-

fessionnelle (item 73) s'allie successivement au sentiment des lenteurs administratives (item 65) et à l'attention accordée à l'absence de relations entre l'université et le lycée (item 57) clique (73, 65, 57); de nouveau au sentiment des lenteurs administratives (item 65) et à la reconnaissance de la compétence des enseignants (item 45) clique (73, 65, 45); de nouveau encore au sentiment des lenteurs administratives (item 65) et à l'affirmation de l'autonomie des étudiants (item 76) clique (73, 65, 76); etc. Ces exemples suffisent à montrer qu'un item auparavant inerte et isolé figure maintenant dans plusieurs cliques, et à suggérer qu'une association privilégiée avec un autre (l'item 65) pourrait bien amorcer la reconstitution d'une zone centrale.

Au total donc le message portant la contradiction au cœur de la représentation a des effets importants: de dispersion de la constellation centrale et de recomposition à la périphérie.

2.2. Les effets du message à cible périphérique

Structure au prétest (rappels)	Effets sur le noyau	Effets sur l'élément périphérique
<ul style="list-style-type: none"> - Les items 15, 49, 71 apparaissent dans plusieurs cliques. - L'item 73 n'apparaît dans aucune clique à trois éléments. 	- On retrouve la clique (15, 49, 71).	-- On observe la clique (73, 12, 24).

Figure 3. Effets de la mise en cause de l'élément périphérique sur le noyau et sur l'élément périphérique.

Ces effets doivent être analysés prioritairement du point de vue de l'opinion contrecarrée dans le message transmis à savoir l'inquiétude prêtée aux étudiants concernant leur qualification professionnelle (item 73). Cette opinion, identifiée en phase initiale comme périphérique, conserve ce statut dans la structure issue des réponses de la phase expérimentale. En effet, alors que les valeurs retenues de l'indice de similitude s'échelonnent de .19 à .43, une clique unique formée au seuil .14 comprend l'item concerné: elle l'associe dans une liaison relativement lâche ($\phi = .20$) avec une opinion touchant les enseignants («exigeants» item 24) et une autre touchant l'enseignement («valable» item 12). Apparition unique dans une clique maximale. On en conclut qu'elle continue à n'être pas partie prenante dans la dynamique de structuration de la représentation et par voie de conséquence que le message est en ce cas sans effet. Subsidiairement, l'attention se porte du côté des composantes primitivement centrales. Dans la succession des cliques maximales elles apparaissent à plusieurs reprises coupées: c'est ainsi que, par exemple, l'assimilation de l'établissement à une usine (item 49) et le sentiment de découragement inspiré par l'administration (item 71)

s'associent au reproche de lenteur adressé à cette dernière (item 65), ou encore que étiquetage de l'enseignement comme scolaire (item 15) et l'assimilation de l'établissement à une usine (item 49) s'associent à l'image de nébuleuse appliquée à ce dernier (item 53). En fin de compte et surtout, elles se regroupent comme auparavant dans une seule et même clique (15, 49, 71).

Double constatation qui marque l'absence d'effet, direct et indirect, de la remise en cause d'un item périphérique.

Discussion et interprétation

Sans méconnaître les problèmes encore liés à la mise à jour de l'organisation interne d'une représentation, et les divers efforts actuellement déployés pour les résoudre (Vergès, 1992; Guimelli et Rouquette, 1992; Moliner, 1992), nous nous sommes appuyés sur une méthodologie déjà ancienne – l'analyse de similitude – et plus spécialement sur l'une des possibilités qu'elle offre, la détermination des «lieux de plus grande densité des relations de similitude» (Degenne, 1985) par le filtrant des cliques pour identifier, parmi les opinions entrant dans l'univers représentationnel étudié, celles qui pouvaient être dites centrales et celles qui pouvaient être dites périphériques. Nous avons ainsi sélectionné d'une part un sous-ensemble de trois opinions, d'autre part une opinion isolée. Cette première étape était nécessaire à la conception et à la réalisation du dispositif expérimental. Les effets induits, nettement différentiels, pour le sous-ensemble d'opinions présumé correspondre au noyau central et pour l'opinion présumée périphérique, apportent la confirmation indirecte de cette double présomption et, à travers elle, de la théorie dont elle s'inspire.

Rappelons quels sont ces effets: la dissolution du conglomérat primitivement formé par les trois opinions quand elles sont soumises à contradiction, dissolution accompagnée par un mouvement en écho, sorte d'onde de choc, perceptible au niveau de l'opinion périphérique; la conservation de la position de l'opinion périphérique quand elle est soumise à contradiction aussi bien que de la centralité des éléments primitivement situés comme centraux. Il est intéressant de constater que ces résultats sont convergents avec ceux observés par Moliner, Joule et Flament (1995): ces auteurs mettent en évidence que des sujets invités à rédiger un essai contre-attitudinal modifient leur représentation de l'entreprise (plus précisément les éléments centraux et périphériques) lorsque l'essai concerne le noyau central de la représentation («réaliser des bénéfices») plutôt qu'un élément périphérique («travailler en équipe»).

Ces résultats valident l'hypothèse posée. Mais ils invitent à réfléchir dans plusieurs directions.

Concernant le statut cognitif ou sociocognitif des éléments distingués à l'image de points distribués dans un espace, des hypothèses sont journalièrement avancées. Le noyau central, notamment, suscite l'intérêt des auteurs: Dorai (1989) le dit «totalement ou partiellement équivalent au contenu d'un stéréotype social» (p. 100); Vergès (1992) le fait coïncider avec des éléments opérationnel-

lement définis comme prototypiques; Moliner (1992) montre que des opérateurs normatifs sont à l'œuvre dans les schèmes attributifs impliqués dans le noyau. On reconnaît là quelques-uns des concepts qui se réfèrent aux représentations du savoir social, tels que les inventories Arnault de la Ménardière et de Montmollin (1985): prototypes de personnes et de situations, stéréotypes, schémas de soi, scripts et schémas de causalité. A notre sens, à propos de ce que, par commodité, on appelle le noyau central une question préalable devrait être posée et tranchée: s'agit-il d'une structure opératoire ou d'une structure de contenu que l'on assimilerait, à l'instar de Forgas (1981) parlant des scripts, à des «épisodes culturellement définis»? Présentement notre position est réservée quant à un diagnostic qui se voudrait général sur l'étiquetage cognitif des composantes centrales d'une représentation. La triade d'opinions que nous avons mise en évidence, à propos d'une université, n'est de l'ordre ni du stéréotype, ni du prototype, ni de la pensée normative. Elle est le condensé d'une expérience collective certes, mais singulière celle des étudiants interrogés, concernant cette université-là, dans laquelle ils sont des sujets acteurs. C'est pourquoi nous concluons volontiers, n'était-ce son caractère d'extrême généralité, sur l'orientation donnée par Abric (1989): «(le) noyau central de la représentation est déterminé d'une part par la nature de l'objet présenté, d'autre part par la relation que le sujet entretient avec cet objet» (p. 197).

Poursuivons, à partir justement de Abric et également de Flament, le commentaire de nos résultats touchant la dynamique représentationnelle. En regard des doutes émis par Flament sur la part des idées et des idéologies dans l'évolution des représentations, nous pouvons faire valoir les effets observés au niveau de l'organisation interne d'une représentation à la suite de la communication d'un message contradictoire: pour en tirer quelque conclusion que ce soit, il faut multiplier les expériences et nous nous y employons. A propos des modalités de la dynamique et de son ancrage soit dans les zones centrales soit dans les zones périphériques de la structure, nos constatations vont dans le sens de la première éventualité, mais elles doivent elles aussi se confirmer dans la répétition des expériences. Néanmoins nos résultats s'accordent mal avec les fonctions attribuées au noyau central: sous le coup de la contradiction portée en son sein, nous avons vu ses éléments se disperser, mais non pas la représentation se disloquer plutôt se recomposer autrement, sans pour autant qu'elle nous apparaisse radicalement autre.

Conclusion

Soulignons les limites de cette recherche en même temps que les possibilités qu'elle suggère. Nous nous sommes bornés, dans ce qui n'était alors qu'un premier jalon, à suivre les effets de la communication d'un message sur une structure représentationnelle. Nous ne sommes pas en mesure de dire si ces effets, saisis dans l'immédiateté d'une expérience, ont peu ou prou perduré. Nous n'avons pas non plus intégré à ce dispositif expérimental le paramètre de la nature minoritaire ou majoritaire de la source d'influence. Il y a là un programme

de recherche déjà amorcé ailleurs (Aïssani, 1992b). Le paradigme de l'influence offre en effet ses propres ressources pour l'étude expérimentale de la transformation des représentations sociales. Et de même celui de l'engagement. Le recours à l'un et à l'autre, que nous envisageons, est susceptible d'éclairer le débat sur l'efficacité comparée, en ce domaine, des idées et pratiques, et peut être aussi sur les liens privilégiés que les segments structuraux, du centre et de la périphérie, entretiennent avec les registres idéal ou idéologique et comportemental.

RÉFÉRENCES

- Abric, J. C. (1987). *Coopération, compétition et représentations sociales*. Cousset: Delval.
- Abric, J. C. (1989). L'étude expérimentale des représentations sociales. Dans D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales*. Paris: PUF.
- Aïssani, Y. (1991). Etude expérimentale de la transformation d'une représentation sociale dans le champ politique. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 3/4, 279-303.
- Aïssani, Y. (1992a). La structure interne d'une représentation sociale peut-elle être contradictoire? *Anuario de Psicología*, 52, 95-109.
- Aïssani, Y. (1992b). *Etude expérimentale de la transformation d'une représentation sociale sous influences majoritaire et minoritaire*. Thèse de Doctorat en Psychologie. Université de Toulouse Le-Mirail.
- Arnault de la Ménardière & de Montmollin, G. (1985). La représentation comme structure cognitive en psychologie sociale. *Psychologie Française*, 30, 239-244.
- Codol, J. P. (1968). Représentations de la tâche et comportements dans une situation sociale. *Psychologie Française*, 14, 204-241.
- Codol, J. P. (1969). Représentation de soi, d'autrui et de la tâche dans une situation sociale. *Psychologie Française*, 14, 217-228.
- Codol, J. P. (1970). Séquence de la représentation d'autrui sur l'activité des membres d'un groupe expérimental. *L'Année Psychologique*, 70, 131-150.
- Degenne, A. (1985). Présentation de l'analyse de similitude. *Informatique et Sciences Humaines*, 67, 7-26.
- Degenne, A. & Vergès, P. (1973). Introduction à l'analyse de similitude. *Revue Française de Sociologie*, XIV, 471-512.
- Doise, W., Clémence, A. & Lorenzi Cioldi, P. (1992). *Représentations sociales et analyse de données*. Grenoble: PUG.
- Dorai, M. (1989). Représentations sociales et stéréotypie. Dans J. L. Beauvois, R. V. Joule & J. M. Monteil (Eds), *Perspectives cognitives et conduites sociales*, 2. Cousset: Delval.
- Echegarria Echabe, A., González Castro, J. L., Fdez Guede, E. (1996). Arguing about tobacco and its effects on social representations. *European Journal of Social Psychology*, 26, 265-276.
- Flament, C. (1986). L'analyse de similitude: une technique pour les recherches sur les représentations sociales. Dans W. Doise et A. Palmonari (Eds), *L'étude des représentations sociales*. Neuchâtel: Delachaux & Niestlé.
- Flament, C. (1989). Structure et dynamique des représentations sociales. Dans D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales*. Paris: PUF.
- Gilly, M. (1989). Les représentations sociales dans le champ éducatif. Dans D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales*. Paris: PUF.
- Forgas, J.P. (Ed) (1981). *Social cognition*. London: Academic Press.
- Guimelli, C. & Rouquette, M. L. (1992). Contribution du modèle associatif des schèmes cognitifs de base à l'analyse structurale des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, XLV, 405, 197-202.
- Jodelet, D. (Ed.) (1989). *Les représentations sociales*. Paris: PUF.
- Moliner, P. (1988). *La représentation sociale comme grille de lecture. Etude expérimentale de sa structure et aperçu sur ses processus de transformation*. Thèse de Doctorat en Psychologie. Université de Provence.
- Moliner, P. (1992). Représentations sociales. Schèmes conditionnels et schèmes normatifs. *Bulletin de Psychologie*, XLV, 405, 325-329.
- Moliner, P., Joule, R.V. & Flament, C. (1995). Essai contre-attitudinal et structure des représentations sociales. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 27, 44-55.
- Moscovici, S. (1988). Notes towards a description of social representations. *European Journal of Social Psychology*, 18, 211-250.

- Moscovici, S. (Ed.) (1992). Nouvelles voies en psychologie sociale. *Bulletin de Psychologie*, XLV, 405.
- Palmonari, A. & Doise, W. (1986). Caractéristiques des représentations sociales. Dans W. Doise et A. Palmonari (Eds), *L'étude des représentations sociales*. Neuchâtel: Delachaux & Niestlé.
- Vergès P. (1989). Représentations sociales de l'économie: une forme de connaissance. Dans D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales*. Paris: PUF.
- Vergès, P. (1992). L'évocation de l'argent: une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. *Bulletin de Psychologie*, XLV, 405, 203-219.

ANNEXE

<i>N° de l'item</i>	<i>Signification</i>
12	enseignement valable
15	enseignement scolaire
16	enseignement démodé
24	enseignement exigeant
44	enseignants anonymes
45	enseignants compétents
48	enseignants exigeants
49	université usine
57	pas de relation lycée université
59	usine à chômeurs
65	administration lente
68	administration désordonnée
71	administration décourageante
73	étudiants préoccupés d'une qualification professionnelle
76	étudiants autonomes
77	absence d'objectifs professionnels
81	étudiants insouciants
82	étudiants passifs

